



CINÉMA

Louée soit la mariée!

Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg forment un couple pétillant dans «Prête-moi ta main», comédie romantique fort drôle.....37

L'intelligence n'a pas de sexe

ÉGALITÉ Il existe autant de filles surdouées que de garçons. Simplement, il faut changer les mentalités pour le constater.

CATHRINE KILLÉ ELSIG

«Et si elle était surdouée?» est le titre du livre de Doris Perrodin-Carlen, personne ressource pour les enfants à haut potentiel intellectuel du Valais romand. Cette spécialiste de la «douance» veut changer les mentalités. Elle a constaté que sur vingt livres spécialisés, seuls trois avaient une couverture représentant une fillette. Pire encore, sur les vingt-sept demandes adressées à la professionnelle depuis le début de son mandat, seules trois concernaient des filles. L'Association valaisanne de parents d'enfants à haut potentiel constate également cette différence puisque les filles sont très peu représentées. Pourtant, selon Doris Perrodin-Carlen, il est prouvé que l'intelligence générale est la même chez les garçons que chez les fillettes.

On pensait que Sharon Stone avec son QI phénoménal avait montré qu'on pouvait concilier intelligence et beauté. Il n'en est rien.

Le problème est à prendre en considération car chaque enfant surdoué qui n'a pas été compris peut accomplir une scolarité désastreuse. Les chiffres sont clairs. 33% des enfants intellectuellement précoces sont en situation d'échec en fin de troisième, 34% ont des résultats plus que moyens. En résumé, seulement un surdoué sur trois utilisera au mieux toutes ses capacités et réussira brillamment ses études.

Croire en ses capacités

Cette mise à l'écart constatée est un comble lorsqu'on sait qu'à la puberté les filles ont une avance dans leur développement de deux à trois ans sur les garçons. Récemment, Doris Perrodin-Carlen a résumé son propos à l'intention des membres de l'AVPEHP réunis à Martigny. Elle a donné quelques pistes pour aborder une fillette qui à la maison n'aura peut-être pas du tout le même comportement qu'à l'école. «Les filles ont tendance à ne pas montrer ce qu'elles savent mais les autres ne sont pas dupes et elles sont quand même mal perçues», a souligné Doris Perrodin-Carlen qui encourage chacune à vivre ses rêves. «Il faut leur présenter des modèles féminins forts, croire en elles et en leurs capacités et encourager leur indépendance.» A l'IDIAP à Martigny, on lui donne entièrement raison. La référence mondiale entre l'homme et la machine croit en la femme. Jean-Albert Ferrez l'a dit à l'issue de la conférence en giron octodurien. L'institut a mis au point toute une palette de prestations pour démystifier les professions représentées dans la gent féminine. Elle finance par exemple un camp de vacan-



ces en France à l'intention d'une fille à haut potentiel. Une démarche à louer parce qu'en Suisse on a hérité du bonnet d'âne en la matière. L'Office fédéral de la statistique vient de découvrir que notre pays était le cancre de l'Europe en ce qui concerne le pourcentage des femmes suivant des études techniques et scientifiques.

Un pas après l'autre

Lors de cette rencontre, Doris Perrodin-Carlen a pu revenir sur son travail au sein du Département de l'éducation, de la culture et du sport. Mandatée par le DECS depuis septembre 2005 comme personne ressource des enfants et des adolescents à haut potentiel intellectuel du Valais romand, cette professionnelle soutient les enseignants d'élèves surdoués.

Elle s'entretient avec le maître et l'élève et cherche, en collaboration avec l'enseignant et les parents, des solutions adéquates pour l'enfant.

Sous l'impulsion de l'association valaisanne, cette professionnelle guide les nouveaux parents d'élèves surdoués. Elle s'entretient avec le maître et l'élève et apporte son savoir pour trouver des solutions.

C'est l'exemple d'un élève qui ne voulait pas montrer qu'il avait déjà atteint les objectifs de l'année et dont l'enseignant n'a pas su évaluer les capacités. En conséquence il avait le sentiment de ne rien apprendre à l'école. Ce commentaire doit interpeller lorsque l'on sait que dans chaque classe un gosse pourrait être membre

«Il faut présenter aux filles des modèles féminins forts»

DORIS PERRODIN-CARLEN
PERSONNE RESSOURCE POUR LES ENFANTS À HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL DU VALAIS ROMAND

de l'AVPEHP. C'est pourquoi il faut continuer à sensibiliser les enseignants car ce sont eux et eux seuls qui peuvent faire appel aux services de la spécialiste. Si le maître ne détecte pas le problème, le parent ne peut malheureusement pas s'adresser directement à Doris Perrodin-Carlen. Cette règle heurte les parents qui ont émis quelques critiques contre le système. Mais un pas est un pas. Un autre pourrait suivre, cela serait très important car une «surdouance» non diagnostiquée est du gâchis, sur le point éducatif mais aussi social, car un enfant en décalage souffre. «Un anniversaire? Non, mon fils n'a jamais été invité», commente une maman. Peut-on tolérer cela alors que des maîtresses d'intégration œuvrent dans des classes? Le livre se commande à l'adresse. am.besse@szh.ch



Chaque enfant surdoué, fille ou garçon, qui n'a pas été compris peut accomplir une scolarité désastreuse. LDD

Votre enfant est-il surdoué?

Mais à quoi reconnaît-on un enfant intellectuellement précoce? Tout excellent élève cache-t-il un surdoué? Pas si simple. Certains enfants intellectuellement précoces sont au contraire des cancre car inadaptés au système scolaire. En fait, il n'existe pas de profil type du surdoué mais plutôt une liste d'indices. Les enfants surdoués ont d'abord été des bébés très éveillés.

Dès la naissance, ils ont un regard scrutateur et ils marchent généralement autour de 12 mois (au lieu de 14). Le langage oral est acquis avant l'âge de deux ans. Les enfants intellectuellement précoces ont une caractéristique commune: ils manifestent un fort désir d'apprendre à lire avant l'âge de 6 ans. D'ailleurs 90% d'entre eux savent lire à l'entrée au cours préparatoire. Mais si ces enfants lisent beaucoup et rapidement, leur écriture est souvent très mauvaise. Ce que Jean-Charles Terrassier, psychologue, spécialiste du «surdouement», explique très bien: «Chez ces enfants, la main et le développement psychomoteur en général, tout comme l'affectif, n'a pas suivi le rythme du développement de l'intelligence. Ce paradoxe s'inscrit dans un décalage plus global: la dyssynchronie, qui fait qu'un enfant surdoué pose des questions d'adulte tout en ayant les besoins affectifs d'un enfant.» Les questions variées et la volonté de connaître le pourquoi de tout sont un autre signe de précocité. Ces enfants-là sont intéressés par l'Univers, les problèmes métaphysiques de l'homme, les limites de l'espace. Ils changent aussi souvent de passions, c'est leur côté touche-à-tout. S'ils présentent un attrait particulier pour les jeux compliqués, ils sont, en revanche, très vite ennuyés par les activités de routine. De même, ils choisissent des camarades plus âgés et aiment discuter avec les adultes. Enfin, ce sont des enfants très sensibles à l'injustice même si celle-ci ne les concerne pas directement.

SOURCE: DOCTISSIMO.FR

CONFÉRENCE

Un enfant différent à l'école

L'Association valaisanne de parents d'enfants à haut potentiel (AVPEHP) et l'Association suisse romande de parents d'enfants avec déficit d'attention (ASPEDAH) en collaboration avec le Service de l'enseignement du DECS, organiseront à la fin du mois à Sierre une conférence du Docteur Olivier Revol, pédopsychiatre à l'Hôpital Neurologique Pierre Wertheimer de Lyon, responsable du Centre de référence pour le diagnostic des troubles d'apprentissage. Le Dr Revol avait déjà fourni de précieux conseils aux Valaisans il y a deux ans en s'exprimant sur le thème «Comment aborder l'adolescent». Auteur de nombreuses publications scientifiques, concernant la précocité intellectuelle, l'hyperactivité et les difficultés scolaires, il milite depuis vingt ans pour que chaque enfant, quelles

que soient ses compétences, découvre à l'école le plaisir d'apprendre. Il vient de publier un livre «Même pas grave! l'échec scolaire ça se soigne». Ce spécialiste entretiendra le public de la problématique, du dépistage, du diagnostic et de la prise en charge de la dyslexie, du TDAH et du haut potentiel intellectuel. Il portera un message d'espoir pour les parents qui, à défaut d'un premier de classe, voudraient au moins que leur enfant soit un élève comme les autres. Cette conférence est destinée à un large public de parents d'élèves et d'enseignants, elle devrait également intéresser les psychologues et les logopédistes.

«L'enfant différent: l'échec scolaire ça se soigne» aura lieu à Aula de l'HEVs à Sierre le 29 novembre à 20 h. Entrée libre